

## *Le lépreux*

Certaines taches de couleur blanchâtre sur la peau rendent la personne impure. Elle sera l'exclut de la société, et y vivra dans des conditions affligeants la durée de sa maladie : « Atteint de la plaie, le lépreux portera ses vêtements déchirés, ne rasera pas sa tête, sa lèvre supérieure sera couverte d'un châte, et il criera : impur ! impur. Aussi longtemps qu'il aura la plaie il sera impur, il est impur ; il habitera seul; sa demeure sera hors du camp », (Vayikrah, 13, 45-46). Quand la tache disparaît, son réhabilitation s'engage avec un protocole précis, et voici une liste non exhaustive. Le Cohen prend deux oiseaux, l'un sera égorgé, et son sang dégoulinera dans un ustensile. Il y trempera l'oiseau vivant, avec un bois de cèdre, de la laine écarlate et de l'Esope, et le renvoie « vers un champ », (ni sur la mer, ni au désert, ni vers une ville, Kidouchin, 57, b). Le malade rasera tous ses poils, puis il vient le huitième jour au Temple, avec une brebis comme sacrifice d'« Acham ». Après sa chéhita, le Cohen prendra du sang de la brebis et le mettra sur le lobe de l'oreille droit du lépreux, ainsi sur ses pouces, de la main droite et du pied droit. Puis le Cohen versera de l'huile sur sa main gauche, y trompe l'index de sa main droite, et met l'huile sur le lobe de l'oreille droite du lépreux, ses pouces, celui de la main droite et du pied droit, là où il avait mis le sang.

A quoi correspondent ces lois, et ce protocole?

La Thora appelle le lépreux « métzora », du mot « motzi-ra », faire sortir le mal ; la tâche en effet extériorise le mal qui se trouve dans son intérieur. Ses comportements égoïstes, immoraux, antisociaux, pervers et violents provoquent cette maladie « psychosomatique » : « Sept choses provoquent la lèpre : la médisance, l'assassinat, les faux sermons, l'immoralité, l'orgueil, le vol, le mercantilisme », (Erhin, 16, a). « Métzora » vient aussi de « motzi-chém-ra », (Dévarim, 22, 19), la diffamation. Par orgueil, et pour se mettre en valeur, le diffamateur expose du mal imaginaire sur les gens. Il déstabilise hommes, familles et communautés entières. Il jette un soupçon sur les actes des gens honnêtes, des pieux, des sages voir des prophètes, jusqu'à accusé D-ieu Lui-Même (Rambam, Michné Thora, fin toum'at Hatzara'at, 16, 10). Une telle personne est un danger public.

La peau d'un mort est blanche ; une tache blanche sur la peau d'un homme vivant signifie (sous certaines conditions) le début d'une maladie mortelle. Le Cohen est la référence du savoir, de la moral, de la mansuétude ; il inspire l'amitié entre les gens : « Car les lèvres du Cohen préserveront la sagesse, et c'est de sa bouche qu'on demandera l'instruction de la Thora, car il est comme un ange de D-ieu », (Mala'hi, 2, 7). Il étudiera la tache sous ses données techniques et halahiques, et examinera l'état « intérieur » de ce souffrant, et engagera une « thérapie », physique et psychologique.

Pour protéger la société de cet individu, et pour le succès de la thérapie, le Cohen le condamne de vivre en solitude. Le lépreux lui-même éloignera tous ceux qui s'approchera, et criera : « je suis impur (à l'extérieur) ; je suis impur (de l'intérieur) ». Les gens s'écarteront de son corps pour ne devenir impurs, et de ses idées qu'il émettait jusqu'à là. Un châte couvrira sa bouche, pour que ses postillons n'infectent pas l'air dans ses alentours, et pour signifier, que ses paroles ne méritent pas d'être entendues.

Quand la tache sur sa peau disparaîtra, il sera sur le point de guérir, et on abordera à son insertion. Le Cohen prend deux oiseaux ; ils volent d'arbre en arbre, en piaillant et en pépissant. Leur syrinx est une caisse de résonance qui vibre. Ils chantent, expriment une menace, une peur, signalent leur autorité, ou encore avec ces préludes amoureux, séduisent les femelles. Avec sa voix, le lépreux leur ressemble (Rachi); il vadrouille et calomnie, menace et cherche à séduire. Quand la Thora avertit le calomniateur, elle le peint comme celui qui déambule : « lo télé'h ra'hil béamé'ha », ne marche pas « ra'hil » parmi ton peuple (Vayikra, 19, 16). Rachi explique : « L'agitateur va à pied de maison à maison ; il observe et entend des choses qu'il publie par la suite; « ra'hil » vient du mot « réguel », pied ... ; il accomplit des gestes et allusions, pour que les autres ne comprennent pas ... ». Le Cohen égorge un oiseau, pour signaler au lépreux de condamner sa bouche qui médite. Cependant, la bouche peut aussi servir pour parler du bien : « Rabbi Shimon bar Yohai dit : si j'avais été au Sinaï, j'aurais demandé deux bouches pour l'homme, l'une pour l'élocution de la Thora, et l'autre pour le travail. Maintenant que j'observe que le monde ne tient pas à cause de la médisance d'une seule bouche, combien du mal l'homme avait causé avec deux bouches ! », (Yérouchalmi, Shabbat, 1, 2). Le Cohen prend alors deux oiseaux, qui représentent les deux bouches du lépreux. Après avoir égorgé l'un, il trempe le vivant, celui qui signifie la bouche qui parle du bien, dans le sang du mort. Il le trempe ensemble, avec le bois de cèdre et de l'Esopé, qui représentent respectivement l'orgueil et la modestie. Le lépreux doit échanger l'orgueil avec la modestie (Rachi), Puis il renvoie l'oiseau vivant vers le champ, mais pas vers une ville, pour indiquer au lépreux, qu'il doit éviter ses fréquentations mondaines. On ne l'envoie pas non plus sur la mer ou au désert, car le lépreux ne doit pas mener une vie d'ermite, mais apprendre à vivre en société, et à utiliser sa bouche pour dire des bonnes choses. Le Cohen envoie alors le deuxième oiseau vers un champ, vers la campagne. Rasé de ses poils, le lépreux sentira de la honte ; mais étant méconnaissable, il pourra aisément commencer une nouvelle vie. Puis il apporte une brebis comme Acham au Temple, qui sera égorgé. Avec son index, le Cohen met le sang sur le lobe de l'oreille du lépreux, pour lui indiquer, que l'oreille, en entendant du mal des gens, est tachée de sang, d'un crime. Puis le Cohen y met de l'huile, pour adoucir la plaie, car rien n'est pire qu'une plaie non adoucie par l'huile : « De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : des blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile », (Yéchayah, 1, 6). Dorénavant, le lépreux soignera son oreille, en la bouchant par son lobe : « Pourquoi le lobe de l'oreille est tendre ? Pour qu'en entendant du mal sur autrui, l'homme l'enfonce dans l'oreille », (Kétoubot, 5, b). Le Cohen mettra aussi le sang de la brebis sur les pouces ; celui de la main, avec lequel a articulé, pour ses allusions malveillantes, et celui du pied, avec lequel il alla chez les gens. La Thora choisit le pied droit, car c'est avec celui-ci qu'on prend les initiatives : « quand l'homme marche, il commence à lever son pied droit », (Yoma, 11, b). Puis le Cohen y mettra de l'huile, pour que cet homme dorénavant n'utilisera ses mains et ses pieds que pour des bonnes choses. Voilà un sommaire de ce processus, et nous souhaitons à cet individu ressuscité un parfait rétablissement.